

Comment Henriette Major a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2002). Comment Henriette Major a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (125), 108–109.



Comment Henriette Major a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT



Sophie et le monstre
aux grands pieds



L'encyclopédie pour la jeunesse et Dickens

Issue d'un milieu très modeste, Henriette Major n'avait pas beaucoup de livres autour d'elle. Cependant, ses parents ont acheté les douze volumes de l'encyclopédie de la jeunesse. Une révélation ! De la fiction, elle en raffolait. En plus, tout ce qui concernait les pays du monde la fascinait.

Un jour, à l'école, elle a découvert un meuble bibliothèque fermé à clé. Comme elle avait toujours fini avant les autres, son enseignante l'autorisa à consulter les vies édifiantes de saints qu'il contenait.

À l'adolescence, elle a lu *David Copperfield* en traduction et elle a été touchée par cet univers-là. Cette expérience marquante lui a donné le goût de lire en anglais, dans la langue originale. Tout Dickens, un tournant ! Lire, pour elle, c'est se dépayser. Elle a lu également tout Dostoïevski à la bibliothèque du quartier Villieray, à Montréal. Comme elle était la seule de sa famille à étudier à la maison, elle trouvait ses sœurs bruyantes, et utilisait la bibliothèque comme un refuge.

Lectures latino-américaines et anglo-saxonnes

Maintenant, l'auteure continue de se dépayser avec des écrivains sud-américains : *Cent ans de solitude* de Garcia Marquez (livre touffu – richesse des personnages), Vargas Llosa, Isabel Allende...

Les livres, elle les lit toujours en format poche, les emporte partout. Insomniaque, elle lit au lit : le livre de poche est plus pratique et ces collections rassemblent tous les livres qui ont eu du succès.

Du côté des Américains, Henriette Major avoue qu'elle aime les grosses « briques » de Mitchener et elle ajoute le nom d'Anne Tyler pour son humour. Parmi les romanciers anglais, elle cite l'Écossaise Maeve Binchy, (*The shell seekers*) et Ro-

bertson Davies, pour ses mondes inventés ; Margaret Atwood, pour le dramatique et l'humour, Mordecai Richler également pour son humour... Le fait de lire en anglais la rend, dit-elle, plus attentive aux anglicismes.

Du papier, un certain regard et de la patience

« Dinosaur ! » c'est ainsi qu'elle se qualifie. Elle écrit tout à la main. Ses idées passent par son bras et son crayon. Pour s'initier à l'ordinateur, Henriette Major a pris des leçons privées. Ce qui la bloque, c'est le clavier : le temps de chercher ses lettres, elle perd ses idées ! Il faut dire que depuis plus de trente ans, elle fait appel à une secrétaire, donc elle continue. Levée très tôt, elle écrit tous les matins. Actuellement, elle travaille sur la deuxième version dactylographiée d'un roman pour adolescents commencé l'an dernier, cette histoire étant inspirée du témoignage d'un ami décédé, 7^e de quatorze enfants. Elle corrige les faiblesses (comme la répétition d'un mot), change une tournure de phrase, ajoute des détails ou même des chapitres complets, raffine, précise les rapports du personnage avec sa famille.

Le démarrage se fait à partir d'une certaine façon de regarder le monde : un écrivain voit des personnages partout ! Elle a toujours du papier sur elle, dans sa voiture, dans son sac à main, à côté de son lit. Aux observations s'ajoutent ses souvenirs et anecdotes ; par exemple, l'enfance de ses enfants, mais transposée. Un reportage lui suggère une idée, ouvre sur autre chose. Le personnage de Sophie représente l'enfant qu'elle aurait voulu être.

L'auteure rédige toujours trois versions. Le travail s'étend sur un an. Il faut compter trois mois pour écrire l'histoire. La deuxième version avance plus rapidement. Entre chaque version s'écoule au moins un mois, parfois plus. Il faut du re-

cul, sinon on ne voit plus le texte. Il convient de s'éloigner de la structure pour mieux l'examiner.

À partir d'une légende de l'Ouest canadien

Opération Sasquatch raconte l'histoire du yéti canadien, l'abominable homme des neiges. Dans ce roman, le professeur raconte l'histoire du Sasquatch et emmène ses élèves en classe de neige. Lors d'une tempête qui cause une panne d'électricité, on entend des bruits de pas. Ouf ! Ce n'était que le grand-père qui arrivait. La présence des grands-parents provoque d'ailleurs beaucoup de rebondissements. Henriette Major a travaillé pendant quinze ans à des manuels scolaires. Au cours de ses recherches, elle a rencontré ce personnage attachant et intrigant, le sasquatch, tiré du folklore amérindien, une légende de l'Ouest canadien. Le terme « sasquatch » évoque le bruit que fait le personnage qui marche dans la neige.

Ce roman appartient à une série qui met en scène les personnages d'Alexandre et de ses grands-parents. Dans le premier, le garçon veut des patins à roues alignées. Le deuxième porte sur l'Halloween (*Le Vampire et le Pierrot*) et regorge de quiproquos : qui est déguisé en quoi ? Le loufoque y est donc à l'honneur. Un autre roman est en route dans cette série.

Parler du point de vue des enfants

Sophie et le monstre aux grands pieds est un roman très aimé des enfants. L'histoire se passe en hiver. Henriette Major s'est adonnée au ski de randonnée pendant longtemps, mais depuis qu'elle a perdu son compagnon, elle n'en fait plus. D'ailleurs, elle passe ses hivers sur la Côte d'Azur (pas de téléphone et plus de concentration !).

Au début, elle n'avait pas pensé faire une série. Dans *Sophie l'apprentie sorcière*, l'héroïne s'exprime en ces termes : « Mes parents sont séparés. Moi aussi, je suis séparée ». L'enfant cherche une recette pour un philtre d'amour. Ce récit à la première personne illustre le point de vue de l'enfant. Celle-ci parle au nom des enfants plus isolés vivant un divorce. Elle fait des remarques sur ses parents, son enseignante, comme ils le font quand ils ne sont pas censurés : « Mamie, j'aime les petits plis autour de tes yeux... » ; « Pourquoi ma grand-mère se fâche-t-elle quand je lui dis

qu'elle est vieille ? » Même les garçons se reconnaissent dans les *Sophie*. On peut s'attendre à ce que l'héroïne vive d'autres aventures. On avait fait une demande à Henriette Major pour qu'elle écrive *La Sorcière et la Princesse*. L'éditeur « a poussé ». L'auteure s'est fait un plan de travail, a dressé une liste de sujets à développer. Ainsi, une foule de petits papiers qu'elle a rassemblés ont fini par former une histoire. Écrire, dit-elle, c'est comme tricoter, maille après maille, et on revient quelquefois en arrière. Même si certains textes finissent dans la poubelle, l'auteure s'amuse : son travail est agréable !

Une petite fille de Haute Égypte

Leila au pays des pharaons résulte d'une commande d'un éditeur pour la collection « Enfants du monde ». L'écrivaine arrivait d'Égypte où elle avait fait une bouleversante croisière sur le Nil. Écrire l'histoire d'une petite fille qui vit en haute Égypte, pour Henriette Major, c'était une occasion de présenter Karnak et ses grands ensembles architecturaux ainsi que la vie quotidienne là-bas, où les petites filles tressent les tapis à huit ans et ne vont pas à l'école.

QUELQUES TITRES RÉCENTS

La boîte à idées : Mille et un trucs pour stimuler la créativité à l'oral et à l'écrit, Graficor, 1992

Chansons drôles, chansons folles, Fides, 2000

100 comptines, Fides, 1999

Chansons douces, chansons tendres, Fides, 2001

Leila au pays des pharaons, Trécarré, 1998

La vallée des enfants, Boréal, 1999

Série « Sophie », Héritage

Sophie et la fille du pirate, 1997

Sophie, Antoine et le robot, 1996

Sophie et ses plus chouettes recettes d'entourloupettes, 1995

Série « Mamie Joe et Papi Chou », Pierre Tisseyre

Opération Sasquatch, 2001

Le Vampire et le Pierrot, 2000

Comme sur des roulettes, 1999

Le défi de décrire un contexte sans porter de jugement a beaucoup plu à l'auteure. Ce petit roman est suivi de feuillets documentaires. Les filles ne jouent pas avec les garçons. Mais en allant laver le linge à la rivière, malgré les interdits, l'héroïne se fait un ami qui lui explique l'histoire de son pays. Il l'invite à assister au spectacle Son et lumière. Henriette Major a profité de cette histoire pour présenter une vision d'une partie du monde, parler de l'Égypte ancienne, des hiéroglyphes. Elle a eu beaucoup de plaisir à le faire.

Mot de la fin

Écrire, c'est une gymnastique : d'instinct, elle se met « en petit bonhomme » et regarde le monde avec des yeux d'enfant, à la place des enfants. À son avis, c'est de cette façon qu'on arrive à les intéresser. Un écrivain pour enfants, c'est un écrivain tout court, qui se place à un certain point de vue.

La lecture est un dialogue dans lequel le lecteur se trouve en quelque sorte en présence de l'auteur : « Comme si l'auteur l'avait écrit juste pour toi ! », disait-elle à l'une de ses lectrices.

